

## Tout faire pour réussir !

vendredi 8 décembre 2006, par [PICQUET Christian](#) (Date de rédaction antérieure : 7 décembre 2006).

Notre rassemblement se trouve en péril, alors qu'il lui faut trouver un nom qui réalise le double consensus entre les collectifs et les sensibilités qui le composent.

Les enjeux du moment politique nous imposent pourtant de réussir. À la veille de 2007, ne prétend-on pas réduire la démocratie au choix entre le projet de contre-révolution conservatrice de Nicolas Sarkozy et le social-libéralisme teinté d'autoritarisme de Ségolène Royal ?

Rien n'est fatal. Mesurons le chemin que nous avons, ensemble, parcouru. Certes, il manque encore à l'appel des composantes de la gauche antilibérale. Ainsi, la direction majoritaire de mon organisation, la LCR, persiste-t-elle toujours dans son refus rejoindre le processus unitaire. J'en suis toutefois convaincu, la réalité finira par s'imposer aux calculs à courte vue.

Avec le texte « Ambition-Stratégie » et le programme qu'ils élaborent, les collectifs ont posé les bases d'un rassemblement durable, apte à changer la donne à gauche.

Il demeure bien un débat, avec le Parti communiste, autour de la formule du « rassemblement de toute la gauche », objectif dont on voit mal comment l'appliquer à une direction socialiste qui ne cesse de confirmer sa soumission au libéral-capitalisme.

Mais la discussion peut se poursuivre d'autant plus sereinement que l'impératif d'indépendance totale envers le social-libéralisme a été clairement proclamé le 10 septembre.

Tout nous prouve qu'il est possible de déboucher positivement les 9 et 10 décembre. Le succès des meetings, le développement des collectifs, l'intérêt de nombre d'acteurs du mouvement social pour notre tentative ont fait naître un espoir. Nous n'avons pas le droit de le trahir.

C'est pourtant au moment où il faudrait redoubler d'efforts pour parachever notre construction inédite, que se manifeste la tentation d'imposer la candidature de Marie-George Buffet. La décision de José Bové de suspendre son engagement à nos côtés est le signe du danger d'échec qui nous guette. Cette décision est évidemment regrettable : on ne renonce pas alors que le débat est en cours. On ne saurait néanmoins se résigner à ce qui constitue une amputation de notre rassemblement.

Parlons-nous franchement : il est impossible de conduire une campagne rassembleuse autour de la première figure d'une formation politique, sauf à risquer de nous couper des espaces militants dont nous sommes issus. Pour cette raison, la candidature de Marie-George Buffet ne fait pas, elle ne pourra faire, consensus. Dans ce jugement, n'entre évidemment aucune considération quant aux qualités personnelles de Marie-George, nous avons appris à les apprécier au fil des batailles menées en commun. Ce constat ne saurait être taxé d'« anticomunisme » : la tradition qu'incarne le PCF est indispensable à l'unité de la gauche antilibérale. Il ne traduit pas d'a priori : nous connaissons les évolutions caractérisant la réflexion collective des communistes. Il ne relève pas davantage d'une sous-estimation du rôle des partis.

Simplement, l'élargissement à venir des collectifs auprès des citoyens sans appartenance ne peut s'opérer si ces derniers ont le sentiment de se rallier à un parti ou à un rassemblement dominé par un parti.

Or, nos concitoyens verront inévitablement Marie-George comme la porte-parole du seul Parti communiste. C'est d'ailleurs ce qui fait sa notoriété. Et aucune « architecture » de campagne ne saurait répondre à ce problème politique...

Si nos camarades communistes faisaient le choix de n'accepter que la candidature de leur secrétaire nationale, ils signeraient la fin de notre entreprise commune. Il ne peut y avoir, dans un rassemblement comme le nôtre, ni gagnant, ni perdant, ni exclusive, ni forcing. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous avons, dès le départ, opté pour la recherche du consensus, plutôt que pour une logique fondée sur le rapport de force dont nous savions qu'elle ne pourrait que mener à l'éclatement.

Je reste convaincu qu'avec l'ensemble des composantes du rassemblement les communistes contribueront à une issue positive, ayant eux-mêmes plus à gagner à une campagne apte à fédérer très largement qu'au repli et à l'isolement. Voilà pourquoi il convient de rechercher le moyen pour que Marie-George, autant que José, ou encore mon camarade Olivier, et pourquoi pas Jean-Luc, dont l'engagement permettrait de reconstituer l'arc des forces du 29 mai, deviennent conjointement nos candidats.

Cela ne sera possible que si nous savons choisir, pour le bulletin de vote, un nom qui soit un trait d'union : entre les figures appelées à porter la campagne, car incarnant des réalités militantes dont l'alliance est indispensable au succès ; entre les traditions et cultures qui font l'originalité de notre convergence. Le débat au sein des collectifs atteste que des possibilités d'accord existent, les noms de Clémentine Autain ou d'Yves Salesse émergeant dès que la réflexion collective s'oriente vers la recherche du meilleur équilibre possible.

Nous sommes devant un choix historique. Nous ne pouvons nous y dérober...

---

## **P.-S.**

\* Article paru dans l'Humanité, édition du 7 décembre 2006.

\* Christian Picquet est responsable de la LCR, membre du collectif provisoire des porte-parole du CIUN.